

Gennaro Toscano

Aubin-Louis Millin et la Calabre médiévale: les monuments funéraires de Mileto, Tropea et Gerace

L'archéologue et historien de l'art français Aubin-Louis Millin (1759-1818) gagna l'Italie à l'automne 1811 et, pendant près de deux ans, sillonna le pays.¹ Son itinéraire fut planifié avec un soin presque obsessionnel, notamment grâce aux informations que lui fournirent ses correspondants dispersés dans les différentes villes et régions d'Italie.²

Plus qu'un voyage de formation dans la tradition du Grand Tour – l'archéologue avait 52 ans ! –, son périple fut avant tout un voyage officiel, une mission d'inspection patrimoniale effectuée pour le compte du gouvernement français dans des territoires qui étaient devenus depuis quelques années propriétés de l'empire napoléonien. L'érudit avait deux objectifs principaux: étudier et documenter les nombreux 'monuments inédits', avec l'idée de publier un nouveau *voyage pittoresque* de la péninsule; vérifier attentivement leurs conditions de conservation afin de signaler aux autorités compétentes tous les cas nécessitant une intervention de restauration.³

Avec ce voyage, Millin révolutionna les habitudes du Grand Tour. Son attention se porta non seulement sur les monuments antiques mais aussi sur ceux du Moyen Âge, de la Renaissance et de la période baroque, et à la différence de ses prédécesseurs il sut s'éloigner des sentiers battus et s'aventurer dans les régions les plus reculées, et donc inexplorées, du Royaume de Naples, tels la Calabre, la Basilicate, le Molise et les Abruzzes. Il s'intéressa à toutes les formes de la

1. Sur Millin, voir Joseph Dacier, *Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Millin*, Paris 1821; Thierry Sarmant, *Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale 1661-1848*, Genève-Paris 1994, pp. 214-220; Cecilia Hurley, *Monuments for the People. Aubin-Louis Millin's Antiquités nationales*, Turnhout 2013, pp. 31-140.

2. Françoise Arqué-Bruley avait consacré un article pionnier à ce sujet: "Au Cabinet des Estampes, dessins exécutés en Italie de 1811 à 1813 pour Aubin-Louis Millin", *Revue de la Bibliothèque Nationale*, XV (1985), pp. 24-43. Sur le voyage en Italie de Millin voir désormais *Voyages et conscience patrimoniale. Aubin Louis-Millin (1759-1818) entre France et Italie*, actes du colloque (Paris, 27-28 novembre 2008; Rome, 12-13 décembre 2008), Anna Maria D'Achille et alii éd., Roma 2012; Anna Maria D'Achille, Antonio Iacobini, Gennaro Toscano, *Il viaggio disegnato. Aubin-Louis Millin nell'Italia di Napoleone 1811-1813*, Roma 2012; iid., *Le voyage en Italie d'Aubin-Louis Millin. Un archéologue dans l'Italie napoléonienne (1811-1813)*, Paris 2014.

3. D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), pp. 21-22, 123-156.

civilisation et à tous les aspects du territoire: de l'architecture à la peinture, de la sculpture aux arts décoratifs, de l'épigraphie aux costumes, de l'environnement naturel aux paysages.

Pour la réalisation des dessins, il eut recours le plus souvent à des artistes locaux, recrutés sur les conseils de ses correspondants: Angelo Boucheron à Turin, Gioacchino Camilli et Bartolomeo Pinelli à Rome, Filippo Marsigli, Carlo Pecorari et Michele Steurnal à Naples, Ignazio Aveta dans les Pouilles, Luigi Zandomenighi à Venise.⁴ Le seul artiste qui demeura constamment à ses côtés pendant le voyage dans le royaume de Naples fut le peintre prussien Franz Ludwig Catel.⁵

Millin aurait souhaité publier un nouveau *Voyage pittoresque* agrémenté de gravures tirées des dessins recueillis pendant son séjour. De ce projet fort ambitieux restent aujourd'hui un compte rendu de tout le voyage, publié dans le *Magasin encyclopédique* de 1814,⁶ les volumes de son *Voyage en Savoie, Piémont, à Nice et à Gênes* (Paris 1816), suivis par son *Voyage dans l'ancienne Lombardie* (Paris 1817), ainsi que des centaines de dessins,⁷ de lettres⁸ et ses notes inédites du voyage à Rome, en Toscane, à Venise, à Naples et dans son royaume.⁹

De Paris au Royaume de Naples

Millin quitta Paris au début du mois de septembre 1811, et après une longue halte à Turin, il gagna Rome le 30 novembre 1811 et y resta jusqu'au mois de mars de l'année suivante. Comme tout voyageur étranger, il visita naturellement les vestiges de la ville antique et les grandes collections publiques et privées. Toutefois, la fréquentation de Seroux d'Agincourt et les échanges avec l'abbé Pouyard accrurent profondément ses connaissances sur l'art paléochrétien et médiéval.¹⁰ Grâce aux deux érudits français à Rome, un nouvel engouement pour toutes les manifestations artistiques de l'époque médiévale le suivit pendant ses

4. *Ibidem*, pp. 17-18, 384.

5. *Ibidem*, pp. 287-314; Gennaro Toscano, "Der Maler und der Archäologe. Franz Ludwig Catel und Aubin-Louis Millin im Königreich Neapel", dans *Franz Ludwig Catel. Italienbilder der Romantik*, catalogue de l'exposition (Hambourg, Kunsthalle, 2015-2016), Andreas Stolzenburg, Hubertus Grassner éd., Hambourg-Berlin 2015, pp. 50-65, 218-235, 441-442.

6. Le compte rendu du voyage avec traduction italienne a été réédité par D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), pp. 31-121.

7. Un millier de dessins que Millin fit exécuter lors de son voyage en Italie sont conservés au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France (BnF): *ibidem*, pp. 181-314, 322-325.

8. Paris, BnF, ms. fr. 24677-24704.

9. Paris, BnF, ms. Arsenal 6369-6375.

10. Gennaro Toscano, "Le Moyen Âge retrouvé. Millin et Ingres à la découverte de Naples angevine", dans *Ingres, un homme à part? Entre carrière et mythe, la fabrique du personnage*, actes du colloque international (Paris et Rome, 25-28 avril 2006), Claire Barbillon, Philippe Durey, Uwe Fleckner éd., Paris 2009, pp. 281-284; Anna Maria D'Achille, "Tous les lieux qui méritent d'être

excursions dans les régions du Mezzogiorno. Le Royaume de Naples devint ainsi le lieu idéal pour vérifier les liens historiques entre France et Italie, en particulier pendant la période des dominations normande puis angevine.¹¹

Millin arriva à Naples le 20 mars 1812. Sur le trône du Royaume siégeaient alors Joachim et Caroline Murat qui l'autorisèrent à étudier les antiquités et les collections de la cité parthénopéenne et lui fournirent les recommandations nécessaires pour visiter les contrées les plus inaccessibles du Royaume. Ainsi, de la Campanie à la Calabre et à la Basilicate, des Abruzzes aux Pouilles, tous les administrateurs locaux, les maires et les évêques prêtèrent une assistance constante au savant français, qui arrivait toujours précédé par les lettres du ministre de l'Intérieur Giuseppe Zurlo.

Toutefois, avec une organisation et une énergie inédites pour l'époque, il visita et fit relever les plus importants 'monuments historiques' de la période médiévale et moderne. Naples séduisit notre érudit, il n'imaginait point y trouver autant de richesses artistiques:

On m'avoit dit à Rome que quinze jours suffiroient pour voir Naples; et c'est en effet le temps que lui donnent la plupart des étrangers, même en allant à Paestum. Après une visite à Pompeï, au Vésuve, et au cap Misène, ils croient souvent avoir tout vu. J'ai été frappé de la quantité d'objets curieux et intéressants que contiennent encore, malgré les fureurs de 1799, ses Eglises et ses Musées, et j'ai aussitôt formé et exécuté le projet de faire dessiner tout ce qui me paraîtroit inconnu, et mériter d'être publié.¹²

Il fit copier par de jeunes artistes locaux les plus importantes sculptures et peintures conservées dans les églises de la ville. Les monuments funéraires de la dynastie angevine retinrent particulièrement son attention; ils étaient les témoins d'une époque fastueuse pendant laquelle l'histoire de France était intimement imbriquée à celle du Royaume de Naples. À propos des tombeaux angevins, par exemple, Millin constate que ces sculptures «peuvent servir pour l'histoire de l'art en même temps qu'elles sont également intéressantes pour l'histoire de Naples et pour celle de France».¹³

Il avait en effet l'intention de publier un volume de textes agrémenté de belles planches de ces monuments:

On n'a jamais songé à recueillir les tombeaux des rois qui sont à Naples [...], j'ai fait dessiner ceux que j'ai trouvés dans les provinces du royaume de Naples; j'y ai joint

observés': Millin e i monumenti della Roma medievale", dans *Voyages et conscience patrimoniale* (n. 2), pp. 273-298.

11. Toscano, "Le Moyen Âge retrouvé" (n. 10), pp. 285-294; Antonio Iacobini, "Da Roma al regno di Napoli: sulle tracce del Medioevo di Millin", dans *Voyages et conscience patrimoniale* (n. 2), pp. 299-325; Gennaro Toscano, "Millin et 'l'école' napolitaine de peinture et de sculpture", *ibidem*, pp. 387-411.

12. Millin, *Extrait de quelques lettres....*, dans D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), pp. 57-58.

13. *Ibidem*, p. 64.

tous ceux de la race Angevine qui sont dans la capitale. On est étonné de l'immensité des détails de ceux de Ladislas, de Carracciolo (fig. 1), de Robert que j'ai dans mes portes feuilles. Ces tombeaux, ceux des princes et des grands de la même époque, que j'ai recueillis, sont dessinés à la plume avec un soin extrême. Les inscriptions sont fidèlement représentées [...]. On est surpris du goût qu'on remarque dans ces sculptures.¹⁴

Millin demanda en effet les dessins de tous les monuments funéraires des rois, des reines et des princes angevins conservés dans les grandes basiliques gothiques de la ville. Il avait l'intention de réunir dans un ouvrage tous ces monuments construits par les Français en Italie méridionale et d'offrir ainsi une histoire de la sculpture médiévale qui non seulement aurait complété l'ouvrage de Montfaucon¹⁵ mais aussi rendu justice à ce passé 'français' en Italie. Il expose son projet éditorial dans une lettre adressée au comte de Forbin, directeur des Musées royaux, le 22 mai 1817:

Je me suis attaché partout à recueillir les monumens françois, ceux qui rappellent la valeur de nos ancêtres et la gloire de nos rois. Je ne crois pas qu'un seul de ceux qui rappellent la mémoire des princes normands et de ceux de la maison de France et de celle d'Anjou me soit échappés. Non seulement j'en possède seul des dessins fidèles, mais je les ai vus sur le lieu, avantage que ne pourroit avoir celui qui en feroit la description sur des dessins communiqués. Ces dessins sont du plus grand intérêt pour notre histoire, ils compléteroient le célèbre ouvrage des monumens de la monarchie française par Montfaucon; ils présentent aussi un grand avantage pour l'histoire de l'art et pour la palaeographie; les inscriptions ayant toutes été copiées figurativement sur les lieux avec le soin le plus scrupuleux.

J'attache la plus grande importance à la publication d'un pareil ouvrage, je pense qu'il honorera la France et que cet honneur rejaillira sur ceux qui auront eu part ou l'auront favorisé. Je ne serai contredit par personne en disant qu'il est national, c'est avec un regret amer que je le vois périr entre mes mains, et je ferois pour exciter l'intérêt qui me paroît mériter, tout au monde, aucune des démarches de sollicitations que je ne voudrois pas faire pour mes intérêts pécuniaires, je les ferois avec persévérance pour exécuter et terminer une si honorable entreprise dont je possède seul tous les matériaux.¹⁶

Si cet ambitieux projet éditorial ne verra jamais le jour, la quasi totalité des relevés des monuments funéraires de la période angevine ont été réunis après l'achat du fonds Millin par la Bibliothèque nationale dans un volume intitulé *Tombeaux de Naples réunis par Millin*.¹⁷

14. *Ibidem*, pp. 63-64.

15. Bernard de Montfaucon, *Les monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France*, Paris 1731.

16. La lettre (Paris, BnF, ms. fr. 24686) a été publiée par Toscano, "Le Moyen Âge retrouvé" (n. 10), pp. 302-303.

17. Paris, BnF, Estampes, Pe 22 in fol.; sur le sujet voir *ibidem*, pp. 290-291; D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), p. 324.

Parmi les basiliques de la période angevine, celles de San Lorenzo et de Santa Chiara retinrent particulièrement sa curiosité. À San Lorenzo, il fait dessiner le monument funéraire de Catherine d'Autriche, chef-d'œuvre du sculpteur siennois Tino da Camaino mais aussi ceux de Marie de Duras de Jeanne d'Anjou-Duras et de Robert d'Artois. À Santa Chiara, véritable mausolée de la dynastie, il se rend avec Carlo Pecorari «pour lui faire voir les monuments qu'il doit faire», faisant exécuter le relevé du célèbre monument de Robert d'Anjou, œuvre des sculpteurs florentins Pacio et Giovanni Bertini ceux de Charles de Calabre, et de Marie de Valois du Siennois Tino da Camaino, de Marie d'Anjou-Duras-Tarente, de Louis de Duras sculptés par Pacio Bertino et d'Agnès et Clémence d'Anjou-Duras, de Baboccio da Piperno, sans négliger ceux des personnalités liées à la cour, tels Raimondo del Balzo et Isabella d'Apia¹⁸.

Rien ne décourageait Millin; il demande à ses artistes de rentrer dans les lieux les plus secrets et les plus fermés tels le monastère de Donnaregina, où, malgré les difficultés rencontrées,¹⁹ Filippo Marsigli réussit à dessiner le monument de Marie d'Hongrie, l'une des plus belles réalisations de Tino da Camaino dans la cité angevine.

Ne négligeant aucun vestige du fastueux passé angevin de la capitale méridionale, il s'intéresse également à la peinture de l'époque comme en témoignent les relevés de la célèbre *pala* de Simone Martini représentant *Saint Louis d'Anjou couronnant Robert roi de Naples*²⁰ et des fresques de la voûte de l'église l'Incoronata, qu'il visite à plusieurs reprises. Le 29 juillet 1812, par exemple, il écrit: «je vais voir la chapelle de l'Incoronata: curieuses peintures de Giotto, j'en aurai les dessins». En décembre de la même année, il note: «en revenant nous entrons à l'Incoronata pour convenir de faire les huit compartiments de la voûte»; les relevés des huit voûtains étaient encore en cours en mars de l'année suivante.²¹

Le voyage en Calabre

Après plus d'un mois passé à Naples, le 6 mai 1812, Millin entama son tour tant désiré de la Calabre. Il était accompagné par son secrétaire, par le peintre Catel et par le jeune écrivain Astolphe de Custine.²²

18. Toscano, "Millin et 'l'école' napolitaine" (n. 11), pp. 390-394.

19. Voir à ce sujet, la lettre envoyée par Filippo Marsigli à Millin le 16 septembre 1813 (Paris, BnF, Manuscrits, Fr. 24692), publiée par Toscano, "Millin et 'l'école' napolitaine" (n. 11), p. 393, et n. 54 à p. 410.

20. Paris, BnF, Estampes, Gb 20 Fol., f. 15: «Tableau de St. Louis de Toulouse», publié par Toscano, "Le Moyen Âge retrouvé" (n. 10), p. 291, fig. 2 à p. 304.

21. Paris, BnF, ms. Arsenal 6372. Sur le sujet voir *ibidem*, pp. 292-294, 305-307, fig. 3-7.

22. Monica Preti-Hamard, "Alla scoperta della Magna Grecia: il viaggio in Calabria di Millin, Catel e Astolphe de Custine", dans *Voyages et conscience patrimoniale* (n. 2), pp. 423-442; Toscano, "Der Maler und der Archäologe" (n. 5), pp. 55-65.

À cette époque, le voyage en Calabre se présentait comme une aventure difficile et dangereuse et peu de voyageurs l'avaient tenté. La plupart s'arrêtaient à Naples et d'ici ils visitaient Paestum ou s'embarquaient pour la Sicile. Et à Naples terminait l'Europe: «la Calabre, la Sicile, tout le reste c'est l'Afrique», avait écrit en 1806 Creuzé de Lesser²³. Toutefois, dès le XVIII^e siècle, quelques voyageurs courageux s'étaient risqués jusqu'à cette région sauvage: ce fut le cas du Français Dominique Vivant Denon, de l'Anglais Henri Swinburne et de l'Allemand Johann Heinrich Bartels. Les journaux de voyage de ces trois voyageurs furent largement exploités par Millin.

Depuis le terrible tremblement de terre qui en 1783 avait secoué la partie méridionale de la région, la perception de cette terre change considérablement. Du 5 février au 28 mars 1783, cinq tremblements suivis par des centaines de secousses avaient complètement détruit 180 villes et tué environ 30.000 personnes sur les quelque 440.000 habitants que la région comptait. À partir de cette époque, de nombreuses études illustrées commencèrent à circuler en Europe grâce à la volonté du roi Ferdinand IV de Bourbon qui, en avril 1783, avait envoyé dans la région une équipe de scientifiques, d'ingénieurs et d'architectes. C'est ainsi que vit le jour la *Istoria de' Fenomeni del Tremoto avvenuto nelle Calabrie, e nel Valdemone nell'anno 1783* de Michele Sarcone, publiée à Naples en 1784.

La même année fut publié à Rome le *Memoire sur les Tremblements de terre de la Calabre pendant l'année 1783* par le géologue français Déodat de Dolomieu (1750-1801). Terreur, désarroi et pitié furent parmi les sentiments éprouvés par le géologue devant les ruines de Polistena:

Lorsque je contemplai des monceaux de pierre, qui n'ont plus aucune forme et qui ne peuvent pas même donner l'idée de ce qu'étoit la Ville, lorsque je vis que rien n'étoit échappé à la destruction, et que tout avoit été mis au niveau du sol; j'éprouvai un sentiment de terreur, de pitié, d'effroi, qui suspendit pendant quelques moments toutes mes facultés.²⁴

Le tragique événement fit soudainement connaître cette région périphérique de l'Europe qui commença à s'intéresser à la Calabre et aux Calabrais. De nombreux voyageurs se rendirent sur place pour étudier ce phénomène naturel.²⁵

Ainsi, trois raisons incitaient les voyageurs à explorer la région comprendre comment cette région, jadis berceau de grandes civilisations, avait pu sombrer dans un état de profonde barbarie; analyser les effets du tremblement de terre de 1783; comprendre la genèse des préjugés qui circulaient autour des Calabrais.²⁶

23. M. Creuzé de Lesser, *Voyage en Italie et en Sicile*, Paris 1806, p. 96.

24. Déodat de Dolomieu, *Mémoire sur les Tremblements de terre de la Calabre pendant l'année 1783*, Roma 1784, p. 43.

25. Sur le sujet voir Patrizia P. Zambrano, ““Sembrando uno squarcio del giudizio universale”. Il terremoto del 1783 in Calabria: l'identità perduta e ritrovata. Un caso di uso e riuso del patrimonio artistico”, dans *Il collezionismo locale: adesione e rifiuti*, actes du colloque (Ferrare, 9-11 novembre 2006), Ranieri Varese, Federica Veratelli éd., Ferrara 2009, pp. 431-494.

26. Voir l'introduction de Teodoro Scamardi à l'édition italienne de Johann Heinrich Bartels, *Lettere sulla Calabria*, Soveria Mannelli 2007, pp. 5-15.

Et ce fut sans doute pour ces mêmes raisons que Millin décida de s'aventurer à la découverte de cette région. Rappelons que dès 1052, Robert le Guiscard puis son frère Roger avaient conquis l'ensemble de la région. L'avènement des Normands marque le début d'un renouveau des institutions, d'une reprise économique mais aussi du lancement de nombreux et ambitieux chantiers artistiques. À Mileto, par exemple, s'était installé le comte Roger qui y avait fait édifier son palais ainsi que l'abbaye de la Trinité, dont la grandiose église devint le panthéon familial.²⁷ Avec la conquête angevine à partir de 1266, de nombreuses familles de l'aristocratie liées à la cour tels les Sanseverino, les Ruffo ou les Sangineto résidaient en Calabre et y avaient fait ériger de somptueux monuments funéraires souvent importés de Naples.²⁸

Millin ne s'intéressa pas uniquement à l'histoire pluriséculaire de la région mais aussi aux phénomènes naturels, aux paysages et aux us et coutumes des habitants. Il fut le premier à parcourir l'ensemble de ces territoires avec une méticulosité inédite pour l'époque. L'idée du voyage en Calabre le caressait depuis longtemps. En 1797, il avait commandé une traduction française des lettres de Bartels et, si le projet n'aboutit pas, il réussit à en publier quelques extraits intitulés *Histoire de la Calabre, traduite des Lettres sur la Calabre et la Sicile écrites en allemand par M. Bartels* dans le *Magasin Encyclopédique*, annonçant dans une note la traduction de «cet excellent ouvrage».²⁹

Outre les lettres de Bartels et de Friedrich Münter (1761-1830),³⁰ Millin avait amené dans ses malles le journal de voyage de Henri Swinburne, auteur souvent mentionné dans ses notes inédites du voyage en Calabre.³¹ Toutefois, selon Millin, Swinburne avait vu «ces villes du rivage avec sa lunette; il en parle bien moins pertinemment que celles de la Pouille; il dit seulement des choses communes sur leur histoire, et il se trompe dès qu'il les décrits. Pour moi, je les ai visitées; j'y ai habité plus au moins de temps».³² Malgré ses critiques, Millin avait largement exploité les notes de Vivant Denon que Laborde avait éditées en annexe de l'édition française du voyage de Swinburne et, ayant laissé son exemplaire à Paris, il en emprunta un à monsieur Di Franco à Vibo Valentia.³³

27. Giuseppe Occhiato, *La Trinità di Mileto nel romanico italiano*, Cosenza 2000².

28. Francesco Negri Arnoldi, «Sculptura trecentesca in Calabria: apporti esterni e attività locale», *Bollettino d'arte*, XXI (1983), pp. 1-48.

29. *Magasin encyclopédique*, V (1801), pp. 145-173. Monica Preti a retrouvé sur le marché antiquaire parisien une traduction partielle imprimée intitulée *Voyage dans la Calabre etc. par M. Bartels. Traduit de l'Allemand par feu M. Winkler; et communiqué par M. Millin*: Monica Preti-Hamard, «Alla scoperta della Magna Grecia» (n. 22), p. 440, n. 16. Une édition des *Lettres sur la Calabre et la Sicile* de Bartels, (Göttingen, 3 vol. in 8°) est mentionnée dans *Catalogue des livres de la bibliothèque du feu M. Millin...*, Paris 1819, p. 134, n° 1438.

30. Friedrich Münter, *Nachrichten aus Neapel und Sicilien, aus einer Reise in den Jahren 1785 und 1786*, København 1790.

31. Paris, BnF, ms. Arsenal 6373.

32. Swinburne: A.-L. Millin, *Extrait de quelques lettres...*, dans *Il viaggio disegnato* (n. 2), pp. 58-59.

33. Paris, BnF, ms. Arsenal 6373, notes sur Vibo Valentia (Monteleone), 4 juin 1812.

Outre ces auteurs étrangers, l'archéologue français avait utilisé les plus importants auteurs méridionaux souvent mentionnés dans ses notes de voyage et tous présents dans sa bibliothèque personnelle tels *Della Calabria illustrata* di P. G. Fiore (Naples 1691), *Il Regno di Napoli in prospettiva* di G. Pacichelli (Naples 1703), *Il Regno di Napoli e di Calabria, descritto con medaglie* de M. Maier (Rome 1723), la *Descrizione geografica e politica delle Sicilie* de G. M. Galanti (Naples 1793) et surtout le *Dizionario geografico ragionato del regno di Napoli* de L. Giustiniani (Naples 1797).³⁴ Par rapport à ses prédécesseurs, Millin avait bénéficié d'une cartographie plus scientifique de la région telles les planches de l'*Atlante geografico delle Due Sicilie* de Giovanni Antonio Rizzi-Zannoni, publié à Naples de 1788 à 1812.

Nourrie par toutes ces lectures et facilitée par Joachim et Caroline Murat, l'expédition de Millin en Calabre fut encadrée par une escorte militaire dans les territoires les plus dangereux. L'archéologue et ses compagnons bénéficièrent d'un accueil de qualité par les différentes autorités locales, tels les maires, les intendants et les évêques.³⁵

Comme nous l'avons rappelé, le 6 mai 1812, Millin, son secrétaire Jacques Ostermann, le peintre Catel et le jeune poète-dandy Astolphe de Custine (1790-1857)³⁶ quittent la capitale du Royaume pour rejoindre la pointe de la botte. Après une étape à Salerne - où ils découvrent la magnifique cathédrale normande³⁷ - agrémentée d'une excursion sur la côte amalfitaine,³⁸ l'équipe s'arrête à Paestum,³⁹ puis descend tout au long de la côte jusqu'à Palinuro. La présence des Anglais au large de Sapri, les oblige à gagner la Calabre par le Vallo di Diano et la Basilicate. Arrivés en Calabre, ils visitent Cassano allo Jonio, puis Cosenza, Paola, Monteleone (Vibo Valentia). Millin n'a de cesse de visiter l'abbaye de la Trinité de Mileto, fondée par Roger I^{er}. Il espérait trouver dans les archives des documents sur l'histoire des premiers princes normands en Italie.⁴⁰ Arrivés sur place le 6 juin, ils ne trouvèrent que des décombres et quelques œuvres d'art épargnées par le tremblement de terre de 1783. Trente ans après la catastrophe, une profonde désolation dominait les ruines envahies par la végétation. Les notes de

34. *Catalogue des livres de la bibliothèque du feu M. Millin* (n. 28), p. 133, n° 1425-1428, p. 134, n° 1439.

35. Sur le sujet voir Preti-Hamard, "Alla scoperta della Magna Grecia" (n. 22), p. 424; Toscano, "Der Maler und der Archäologe" (n. 5), p. 55.

36. Fils de la marquise Delphine de Sabran, connue pour avoir été la maîtresse de Chateaubriand, Custine publia en 1830 ses *Mémoires et Voyages. Lettres écrites à diverses époques pendant des courses en Suisse, en Calabre, en Angleterre, et en Ecosse*, Paris 1830 (éd. cons. Paris 2012), ouvrage riche de renseignements sur le voyage en Calabre.

37. Iacobini, "Da Roma al regno di Napoli" (n. 11), pp. 299-301, 313-317; Toscano, "Der Maler und der Archäologe" (n. 5), pp. 55-56.

38. Gennaro Toscano, "8 mai 1812. Catel, Custine et Millin à Amalfi", dans *Storia dell'arte come impegno civile. Scritti in onore di Marisa Dalai Emiliani*, Angela Cipriani, Valter Curzi, Paola Picardi éd., Roma 2014, pp. 357-363, fig. 112-116.

39. Gennaro Toscano, "Mai 1812: Aubin-Louis Millin et Franz Ludwig Catel à Paestum", dans *Album amicorum. Œuvres choisies pour Arnaud Brejon de Lavergnée*, Valérie Lavergne-Durey, Christian Volle éd., Paris 2012, pp. 182-183.

40. Iacobini, "Da Roma al regno di Napoli" (n. 11), p. 301.

Millin et les vues de Catel (fig. 2) nous livrent une vision particulièrement précise de l'un des plus hauts lieux de la civilisation normande en Italie. Parmi les ruines, on reconnaît le sarcophage romain qui servit de sépulture à Roger.⁴¹ Pour le relevé de ce sarcophage, l'intervention de quelques ouvriers fut nécessaire pour le dégager des décombres: Millin choisit de laisser quelques arbustes épars pour préserver l'effet «pittoresque» de l'ensemble.⁴² Si les vues de Catel restituent parfaitement l'état des lieux, le souvenir d'Astolphe de Custine permet de mieux appréhender le sentiment d'affliction qui dominait en contemplant les ruines de l'abbaye de la Trinité:

Je suis entouré de ruines nouvellement tombées sur des ruines [...]; les hommes que je voyais se grouper autour du monument de Roger me paraissaient autant de spectres ressortis de leur terre natale et cherchant vainement à reconnaître leur foyer paternel.⁴³

En net contraste avec les ruines de Mileto, la ville de Tropea se présentait comme un petit Paradis sur terre.⁴⁴ Custine se dit frappé par la position de la cité, «bâtie sur un rocher qui s'avance dans la mer», qui lui rappelle les bourgs fortifiés de Syrie, de Rhodes ou Saint-Jean-d'Acre.⁴⁵

Hébergés dans le palais de Giuseppe Galli dont la loggia dominait le port et les plages, ils visitent la cathédrale où Catel dessine quelques monuments funéraires,⁴⁶ le couvent de l'Annunziata et celui de San Francesco attenant au palais Galli. Millin ignore le nom de l'ensemble transformé à l'époque en caserne et aujourd'hui en école:

Je vais au couvent des anciens moines [*blanc*], qui sert aujourd'hui de caserne. Tout près du cloître est une tombe gothique qui a été détruite par un tremblement de terre. M. Catel en prend le dessin (fig. 3) et j'en relève les inscriptions.⁴⁷

Ici, au milieu des ruines de la chapelle Santa Margherita, appelée également oratoire de San Demetrio, ils découvrent en effet un monument funéraire de la période angevine dont le sarcophage était soutenu à chaque extrémité par deux colonnes torsadées et au centre par un couple de sphinx. La face du sarcophage représente au centre une Vierge à l'Enfant entourée, à gauche, par les saints Pierre et Catherine d'Alexandrie et les saints Marguerite et Paul, à droite. Le relevé très précis par Catel est extrêmement important car aujourd'hui seul un fragment du sarcophage est conservé au musée diocésain de Tropea (fig. 4).⁴⁸

41. Le sarcophage est aujourd'hui conservé au musée archéologique de Naples: *ibidem*, pp. 302-306.

42. «Je me garde bien de faire enlever les arbustes qui l'ombragent si agréablement et qui font un effet si pittoresque» (Paris, BnF, ms. Arsenal 6373, notes sur Mileto).

43. Custine, *Mémoires et voyages* (n. 36), pp. 220-222.

44. «L'aspect de Tropea est délicieux, les jardins qui l'environnent des paradis, ils croulent sous les beaux fruits dont ils sont chargés» (Paris, BnF, ms. Arsenal 6373, notes sur Tropea).

45. Custine, *Mémoires et voyages* (n. 36), p. 221.

46. D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), p. 304, cat. 92, fig. 142.

47. Paris, BnF, ms. Arsenal 6373, notes sur Tropea.

48. Toscano, "Der Maler und der Archäologe" (n. 5), pp. 56-58, fig. 12-13.

Dans son article pionnier sur la sculpture du Trecento en Calabre, Francesco Negri Arnoldi avait analysé et resitué le fragment de Tropea dans le plus vaste corpus de la sculpture en Calabre à l'époque angevine où il avait notamment distingué la production locale des monuments importés de Naples. Il en souligne les rapports iconographiques avec le sarcophage du monument funéraire de Cristoforo d'Aquino dans l'église San Domenico Maggiore à Naples et les rapports stylistiques avec le tombeau de Nicola Merloto, décédé en 1358, de l'église Santa Chiara à Naples, ce dernier tombeau attribué à l'atelier de Giovanni e Pacio Bertini. Il identifie les armes du fragment de Tropea avec celles de la puissante famille Brancaccio et propose de l'attribuer à un membre de l'atelier napolitain des Bertini autour des années 1360.⁴⁹

Si les études successives ont identifié les armes et donc le commanditaire – Andrea de Rogerio, feudataire de Tropea pendant l'occupation du Royaume par Louis d'Anjou et mort entre 1347 et 1351 –, le relevé de Catel permet de lire parfaitement l'iconographie originaire de ce monument funéraire.⁵⁰

Pour retrouver d'autres vestiges de la période normande ou angevine il faudra attendre la halte de l'équipe dirigée par Millin dans la cité épiscopale de Gerace à partir du 25 juin 1812. Le monument le plus important de la ville, la cathédrale Santa Maria Assunta, édifiée selon Millin «dans le style normand», avait elle aussi subi de graves dégradations lors du tremblement de terre de 1783. «Il n'en reste plus que quelques pans de murs et une chapelle souterraine où est l'image de la Vierge», avait remarqué Millin dans ses notes.⁵¹ L'édifice apparaît en ruines dans une esquisse prise sur le vif par Catel: de l'abside de droite attenante à l'Arco dei Vescovi ne restait qu'un tas de décombres.⁵²

Mais c'est dans l'église San Francesco, fondée en 1252, endommagée pendant la guerre des Vêpres et reconstruite à partir de 1294,⁵³ qu'était conservé l'un des plus importants monuments funéraires de la Calabre gothique. Millin demanda en effet à Catel de dessiner le monument de Niccolò Ruffo, décédé en 1372 (fig. 5). Le peintre prussien nous livre l'état du monument recomposé vraisemblablement après le tremblement de terre de 1783 derrière le maître-autel de l'église.⁵⁴

49. Negri Arnoldi, "Sculptura trecentesca in Calabria" (n. 28), pp. 7-9.

50. Maurizio Carlo Alberto Gorra, "Riflessioni araldico-iconografiche su alcuni sarcofagi vibonesi trecenteschi", dans *Vincenzo Nusdeo sulle tracce della storia. Studi in onore di Vincenzo Nusdeo nel decennale della scomparsa*, Maria D'Andrea éd., Vibo Valentia 2012, pp. 408-409, avec bibliographie.

51. Paris, BnF, ms. Arsenal 6373, notes sur Gerace.

52. D'Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), p. 308, cat. 114, fig. 160; Toscano, "Der Maler und der Archäologe" (n. 5), pp. 57-58, fig. 15.

53. Caroline Bruzelius, *Le pietre di Napoli. L'architettura religiosa nell'Italia angioina, 1266-1343*, Roma 2005, pp. 136-139; Stefania Paone, *Santa Maria della Consolazione ad Altomonte. Un cantiere gotico in Calabria*, Roma 2014, pp. 25-27, 59.

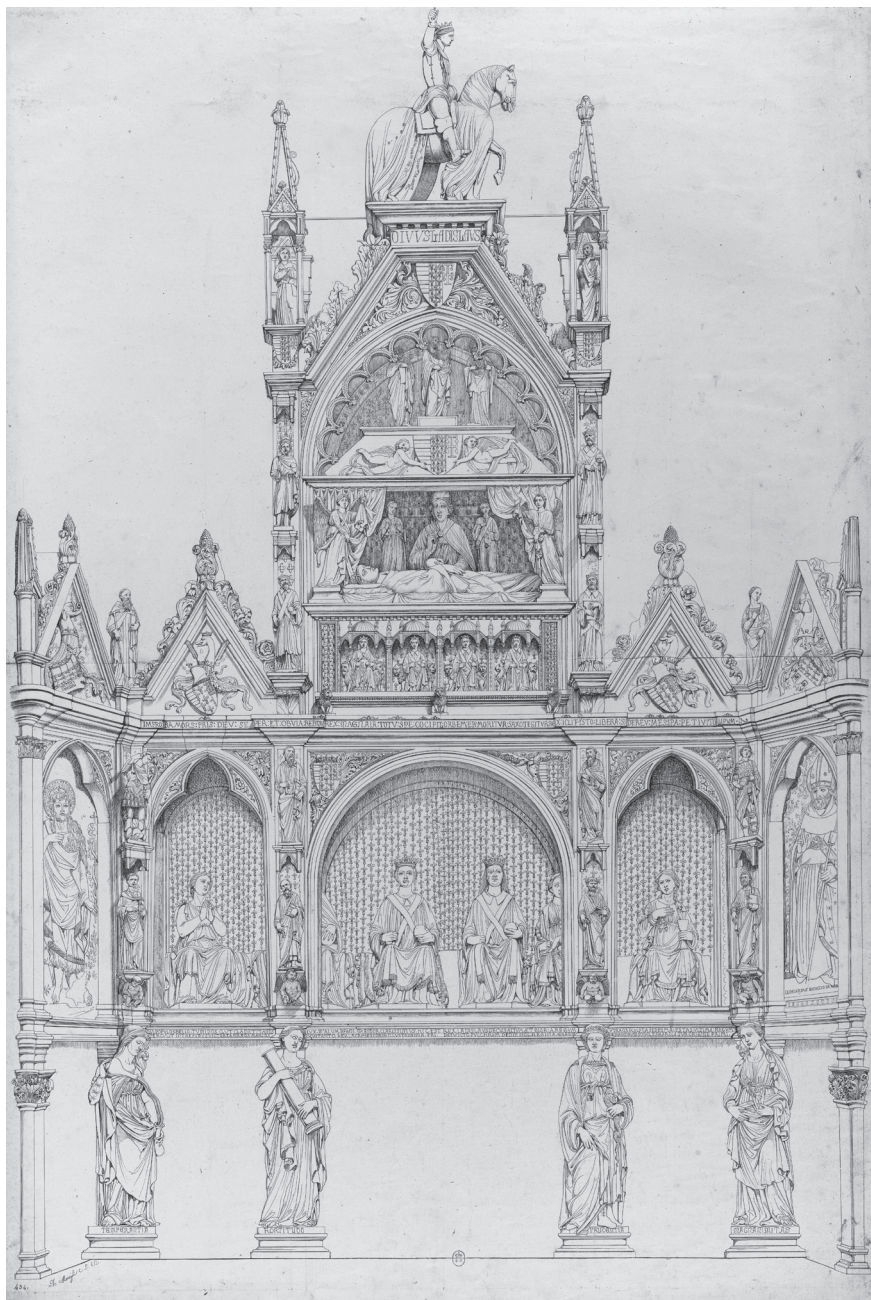
54. Le dessin de Catel correspond à l'état du monument tel qu'il apparaît dans une photographie antérieure à la restauration des années 1969-1970 publiée par Negri Arnoldi, "Sculptura trecentesca in Calabria" (n. 28), fig. 41.

La clarté et la fidélité du relevé permettent de lire parfaitement les attributs des trois cariatides, identifiées aux vertus de l’Espérance, de la Charité et de la Force, soutenant le gisant situé devant le sarcophage. La face de ce dernier représente en son centre une Vierge à l’Enfant entourée de deux anges soutenant une tenture, à gauche saint Pierre et sainte Marguerite, à droite sainte Catherine d’Alexandrie et saint Paul. La restauration et le remontage de ce monument dans les années 1969-1970 a rendu au gisant sa juste place sur le sarcophage avec la tête de ce dernier à droite (fig. 6) et non pas à gauche comme cela apparaît dans le relevé de Catel ou dans les anciennes photographies. Attribué de façon superficielle à l’école napolitaine de Tino da Camaino, le monument funéraire de Niccolò Ruffo a fait l’objet d’une analyse plus approfondie par Francesco Negri Arnoldi en 1983. Ce spécialiste met en évidence les liens entre le monument de Gerace et la production des sculpteurs napolitains de la seconde moitié du Trecento, en particulier avec un relief représentant sainte Catherine d’Alexandrie du musée San Martino de Naples et le gisant de Giovannella Brancaccio de l’église San Domenico Maggiore de la même ville. Il remarque dans ces œuvres le retour à un style plus archaïsant par rapport à la production de Tino da Camaino ou des frères Bertini et propose d’y voir l’œuvre d’un sculpteur napolitain actif dans les années 1370.⁵⁵

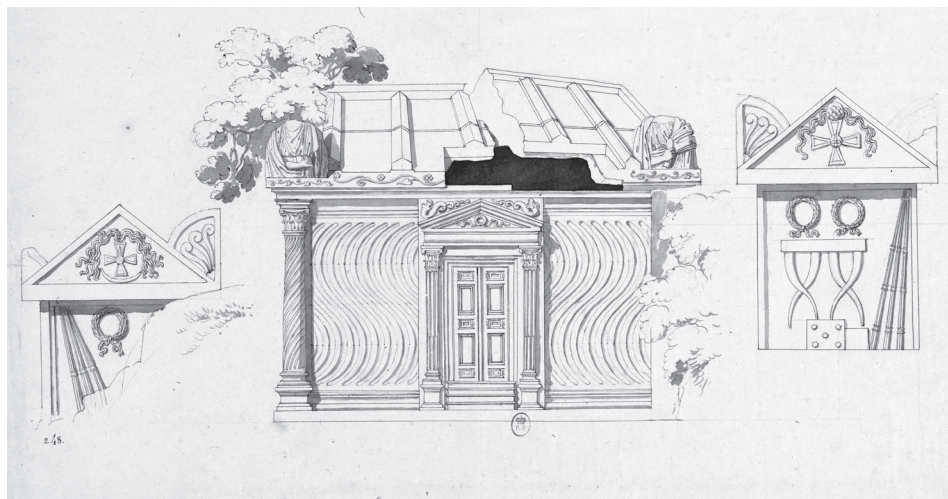
En attendant l’édition critique des notes du voyage de Millin en Calabre illustrée de plus d’une centaine de relevés et de dessins de Catel,⁵⁶ ces quelques notes documentent l’importance du séjour de l’archéologue français dans les territoires les plus reculés de la *Calabria ferox* et restituent à l’historien d’aujourd’hui des documents extrêmement précis et fidèles pour aborder l’une des pages les plus passionnantes de la civilisation méditerranéenne.

55. *Ibidem*, pp. 26-28.

56. Grâce à un financement du Labex CAP (ComUE Hésam), tous les dessins de Catel – publiés par D’Achille, Iacobini, Toscano, *Il viaggio disegnato* (n. 2), pp. 287-314 – ont fait l’objet d’une fiche détaillée (catalogue général de la BnF), ont été numérisés et mis en ligne dans la base «Gallica.fr». Après montage, ils sont aujourd’hui réunis dans un fond unique conservé à la Réserve du département des Estampes et de la Photographie de la BnF sous la cote Rés. VZ-1383-Fol.



1. Filippo Marsigli, *Relevé du monuments funéraire de Ladislas de Duras à San Giovanni a Carbonara à Naples* (Rés. VZ-1383-Fol [Vb 132 z, ft. 6, boîte 2]) Paris, BnF, Estampes, date. (© BnF).



2. Franz Ludwig Catel, *Relevé du sarcophage de Roger I^{er} à l'abbaye de la Trinité à Mileto*, (Rés. VZ-1383-Fol [Vb 132 E Fol, P 62302]), Paris, BnF, Estampes, date (© BnF).

3. Franz Ludwig Catel, *Relevé du monument funéraire de Andrea de Rogerio dans la chapelle Santa Margerita (San Francesco) à Tropea* (Pe 22 Fol.), Paris, BnF, Estampes. (© BnF).





4. Tropea (Vibo Valentia), Museo diocesano. Sculteur napolitain, *Fragment du sarcophage de Andrea de Rogerio dans la chapelle Santa Margherita (San Francesco) à Tropea.* (© G. Toscano).

5. Franz Ludwig Catel, *Relevé du monument funéraire de Niccolò Ruffo à San Francesco à Gerace (Pe 22 Fol), Paris, BnF, Estampes,* (© BnF).



6. Gerace (Reggio Calabria), San Francesco. Sculpteur napolitain, *Monument funéraire de Niccolò Ruffo* (© G. Archinà).

